

INITIATION

# La résurrection de la patrie

Comment Jean-Marie Domenach a trouvé dans Barrès des raisons d'espérer.

Né en 1922, directeur de la revue *Esprit* de 1956 à 1976, fondateur d'un centre de recherches épistémologiques (Créa), professeur à l'École polytechnique de 1980 à 1987, compagnon de route d'Emmanuel Mounier, essayiste, Jean-Marie Domenach est l'auteur entre autres livres d'un *Maurice Barrès*.

L'an dernier, il a participé au colloque international Barrès des universités rhénanes, dont les actes viennent d'être publiés sous le titre *Barrès, une tradition dans la modernité* (Honoré Champion, 332 pages, 250 francs).

Qu'ils le veuillent ou non, qu'ils se réclament ou se démarquent de lui, tous les intellectuels dits engagés procèdent de Barrès.

Il était tentant de demander à l'un d'entre eux de se remémorer son itinéraire et dans quelles circonstances il a croisé le grand initiateur.

Question suffisamment vaste pour que je n'eusse guère besoin d'intervenir au cours du long monologue dans lequel, après s'être concentré quelques secondes, la tête dans les mains, Jean-Marie Domenach s'est lancé :

— Comme les garçons de ma génération, j'étais précocement concerné par la politique. Dans les années 1935 à 1939, nous étions tous saisis par un dégoût de la corruption, de l'incapacité des hommes politiques, par le spectacle pitoyable d'une démocratie qui s'abandonnait. Et, parce que nous étions presque des enfants, quinze, seize ans, nous avions dans la simplicité de cette réaction, je crois, une intuition plus juste que les adultes.

C'est ainsi qu'en 1935, j'ai lu *la Condition humaine* de Malraux qui a été pour moi un choc énorme. Mon premier contact avec un modèle d'homme que j'aurais aimé suivre.



Jean-Marie Domenach. La similitude de l'expérience de 1940 et celle de Barrès en 1870 (page de droite). « J'ai aimé cette dialectique de la résurrection. »

1870 : l'effondrement d'une armée que nous avions cru grande et l'humiliation de voir le sol de la patrie foulé par les barbares.

Il avait huit ans alors, j'en avais dix-sept, mais j'ai ressenti la même révolte que lui. Ce que j'ai admiré et aimé aussi, c'est cette conversion immédiate de la défaite à la revanche, à la mobilisation des énergies pour chasser l'envahisseur.

J'étais un jeune chrétien, mais j'étais aussi, profondément, un patriote ; porté vers la gauche ou vers la droite, je n'en sais rien. Je voudrais

Le second choc s'est produit avec les livres de la trilogie nationale de Barrès, durant l'été 1940, dans un camp de la Jeunesse étudiante chrétienne (Jec). Choc, à cause de la similitude entre l'expérience que nous venions de faire et celle de Barrès en

ici m'élever contre les reconstructions grossières auxquelles on se livre maintenant.

En vérité, la jeunesse d'avant-guerre dans sa grande majorité (je puis en témoigner : j'étais inscrit, non seulement à la Jec, mais à d'autres orga-